

COLLOQUE INTERNATIONAL DE OUAGADOUGOU

LES ARTS, LES LETTRES ET LES LANGUES BURKINABÈ

cent ans après la création de la colonie de la Haute-Volta

Argumentaire

Le présent colloque, « Les arts, les lettres et les langues burkinabè cent ans après la création de la colonie de la Haute-Volta », est organisé à l'occasion de la commémoration du centenaire de la création de la colonie de la Haute-Volta. Il est porté par le Centre de recherche et d'études sur les littératures, les langues et les arts du Sahel (CRELLAS) du département de lettres modernes de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Il vise à susciter au sein de la grande communauté de l'exégèse critique et sémiotique et des sciences humaines appliquées aux arts et aux lettres le rappel que la création de la colonie de la Haute-Volta le 1^{er} mars 1919 à partir des territoires qui formaient auparavant le Haut-Sénégal et Niger et la Côte d'Ivoire et la publication du premier texte en langue française par un indigène instituteur Mapaté Diagne (*Les Trois Volontés de Malic*, 1920) ne sont pas une simple coordination temporelle tout comme le contexte de la consécration de *Les secrets des sorciers noirs*, la dislocation de la colonie. En rappel le précurseur des lettres et des sciences burkinabè est fait lauréat du prix institué par le Gouverneur Général de l'AOF en 1934, pour l'ensemble de ses travaux. En 1937, il est fait officier d'académie pour services rendus aux sciences ethnographiques. Même que la publication, en exil, du *Crépuscule* seul pont connu avec *Sansoa* entre les lettres et les arts burkinabè et la négritude ne peut laisser sans questionnements !

Il s'agit en ce centenaire de la création de la Haute-Volta au terme de la Révolte dite des Bwaba de remuer la conscience, en relanceur d'alerte, sur le fait que l'affectation de l'activiste Pied-Noir Robert Arnaud (*À l'ombre de mon baobab*, 1923) à « Bancoville » – la ville où l'on envoyait au bagne les insoumis de l'Empire ! – où il remplit les fonctions de gouverneur intérimaire de Haute-Volta de 1927 à 1928, n'est certainement pas étranger à ce fait. Les archives de l'époque renseignent que dans les décennies 1920-1930 plusieurs figures de la littérature africaine furent affectées à « Bancoville » pour indiscipline caractérisée, rébellion de fait à l'ordre administratif colonial. Une fois dans Bancoville le lien s'est fait naturellement entre le Pied-Noir co-fondateur de la littérature algérieniste et Indigènes dans le cadre d'un « cercle littéraire de Ouagadougou » tout comme le lien s'était fait entre Pied-Noir et Bédouins dans l'Algérie française dans le cadre du Cercle littéraire d'Alger (1911). On peut citer Birago Diop (*Les contes d'Amadou Coumba*), Amadou Hampâté Bâ (*Haro, Camarade Commandant, L'étrange destin de Wangrin*), Fily Dabo Cissoko (*La savane rouge*) ; des textes qui ont le tort chronologique d'avoir été publiés après la grande fresque de la négritude et les romans de Ousmane Socé, Bakari Diallo, Paul Hazoumé. Ne peut-on pas remettre à plat l'histoire littéraire transparente et la théorie littéraire et se

poser la question que Go Issou aimait poser dans ses causeries avec ses étudiants en année de thèse : « et si la littérature africaine était plutôt née au bord du Kadiogo ? »

La grande chronologie de la littérature africaine semble si bien tracée depuis *Le roman d'un spahi* à *Terre rouge-Façon d'aimer* de Tarnagda qu'il ne vient que rarement à l'esprit d'opérer des questionnements inédits. La Première Guerre Mondiale et *l'Étudiant Noir* au bord de la Seine sont placés respectivement aux origines de l'écriture littéraire dans les langues des nations coloniales. Rappelons-nous le tollé suscité au sein des tenants de ce second courant né au bord de la Seine, de la Tamise et du Mississipi par le projet récent d'organiser un colloque sur la migritude pour montrer que comme un balbutiement de l'histoire, s'est réalisé une réassimilation du Nègre, non plus colonisé mais immigré. Le retour des lettres africaines au bord de la Seine pour boucler la boucle par le « discours sur l'immigration » ? Non, le rediscours de...l'assimilation ?

L'octroi du premier grand prix littéraire de l'AOF en 1934 à Dim Delobsom Ouédraogo, pour *Les secrets des sorciers noirs*, s'est dissipé dans les grands traités de l'Histoire littéraire, aussi paradoxale qu'une « littérature scientifique » se voit attribué la distinction précurseur du Grand prix littéraire d'Afrique. Il s'agit également de souligner cette sorte de silence impudique de l'énoncé historique et de l'exégèse critique sur le troisième temps fort de l'épiphanie poétique que constituent les grandes orgues de la poésie au pays de la *Guerre des sables*, *Quand ça tire sous le sabel*. Faut-il un nouveau colloque de Yaoundé pour rappeler que littérature et arts sont si intimement liés dans ses actes comme dans son environnement que l'expression africaine est un « art de la totalité » que sous-entend une esthétique négro-africaine de la symbiose fonctionnelle, dynamique, structurale de la parole et du geste créateur (Senghor, 1956 ; Millogo, 1988) ? Il nous souvient les premiers congrès panafricanistes conjoints des artistes et écrivains africains sans compter le théâtre de William-Ponty qui fut un champ d'expérimentation du « folklore » écrit et non écrit, sans oublier que le continent est celui qui contraint la *litteratura* à se définir en littérature et orature dont l'intrication alimente le discours critique sur une « littérature africaine » dans les espaces linguistiques officiels hérités de la colonisation.

Il convient de rappeler l'intense activisme panafricaniste des étudiants burkinabè dans les universités dans les années des indépendances laissant le soin à un exilé politique de placer le futur Burkina Faso sur l'orbite des lettres (Salaka Sanou, 2000). Le constat d'une sous-représentation de la littérature burkinabè dans les grandes revues comme *Cultures Sud* dans ses numéros bilans sur la *Poésie africaine* (N°137 mai-août 1999) où, dans ses « Tendances contemporaines de la poésie africaine » après 1960, Pacéré, Jacques Guégané, Jacques Prosper Bazié, Sophie Heidi Kam ou Sangouan Sanou sont tout simplement omis par Lilyan Kesteloot tandis qu'à proximité, Natasa Raschi proclame « la parole poétique (du romancier) d'Alain Mabanckou ; la *Poésie, grandes voix du Sud* (n°164, janvier-mars 2007), *Nouvelles générations, 25 auteurs à découvrir* (N°166, juillet-septembre 2007), *L'engagement au féminin* (N°172, janvier-mars 2009) de la littérature africaine où

presque qu'aucun écrivain burkinabè n'est référencé entre Aimé Césaire et Paul Dakeyo, Fatou Diome et Ananda Devi, Sami Tchak et Véronique Tadjo. Comme lots de consolation un numéro, lorsque la revue s'appelait *Notre Librairie*, a été consacré à la littérature du Burkina Faso (N°101, avril-juin 1990). Pacéré apparaît de temps à autre comme une météorite dans quelques numéros, Monique Ilboudo plus souvent pour son engagement, presque jamais Jacques Guégané une voix aussi majeure que les Himalaya de la négritude ou la poète et nouvelliste Bernadette Dao. La littérature burkinabè a-t-elle mal à sa critique ? Qui se rappelle en dehors de la mémoire universitaire nationale sur l'histoire de la « littérature nationale » que Lompolo Koné (1921-1974), pionnier du théâtre, fut rédacteur en chef de la revue des centres culturels en AOF, *trait d'union* de 1953 à 1957, après avoir remporté en 1936 avec sa pièce *La jeunesse rurale de Banfora* le prix André You de l'Académie des sciences d'outremer, qu'il dirigea aussi *Visages d'Afrique*, organe du Cercle d'activités littéraires et artistiques de Haute-Volta... Le Burkina Faso, aux fondements de la littérature africaine à travers ses précurseurs, oublié dans la configuration de l'espace reconnu de la Francophonie ? La construction de l'espace littéraire francophone a-t-elle ses marges ?

Comme autre concession, davantage dans les pages de la presse, on note bien que ce pays qui a cent ans comme la littérature africaine francophone, est encensé car le pays de la Révolution d'août 1987, du soulèvement populaire de 1966 et l'insurrection populaire de 2014, sait mieux que quiconque donner une leçon d'héroïsme politique et de savoir-faire d'un Etat constant. C'est le pays des grandes manifestations culturelles dont la régularité et la constance organisationnelle ne sont pas ordinaires sous les latitudes du Sahel et de l'Equateur entre les festivals et les salons qui célèbrent l'art, l'artisanat, le cinéma, le tourisme et les rendez-vous incontournables de la danse, le théâtre, l'humour. Quel dialogue, dans le cadre d'une perspective comparée cette fièvre artistique entretient avec l'institution littéraire : coopération, confrontation, coexistence, concordance ?

Objectifs

Le colloque poursuit plusieurs objectifs :

- réinterroger le contexte de la création au forceps de la dernière grande colonie française moins pour raison de rentabilité que par soucis de politique de stabilité coloniale qui donne l'occasion à la formation du premier cercle littéraire sous-estimé ;
- renouveler à travers la pluridisciplinarité des participants et l'interdisciplinarité des approches du « scientifique du langage » au critique littéraire et aux spécialistes de l'exégèse de l'art et l'herméneutique des traditions le débat essoufflé sur la littérature africaine et les arts africains dans leur nécessaire interdisciplinarité ;

- poursuivre les objectifs et les discussions du premier colloque-bilan (1988) sur la littérature burkinabè et de l'ouvrage-bilan du centenaire de la pénétration coloniale en Haute-Volta (2003-2006) ;
- procéder à une relecture de l'espace littéraire francophone tel qu'il est dessiné depuis toujours pour y cerner la contribution décisive des écrivains burkinabè dans la rénovation de la parole poétique, de l'écriture romanesque et la scène africaine ;
- cerner la contribution du Burkina Faso en tant qu'espace d'inspiration, de production, de consommation des arts et des lettres africaines.

Axes de communication

Axe 1 : Oralité, langues et littérature burkinabè

Axe 2 : La critique de la littérature burkinabè : débats épistémologiques et théoriques

Axe 3 : Le cinéma burkinabè et sa critique

Axe 4 : Le théâtre et les arts de la scène

Axe 5 : Les arts plastiques

Bibliographie indicative

Annales de l'Université de Ouagadougou, 1988, Numéro spécial, Série A.

DAKOUO Yves, 2011, *Emergence des pratiques littéraires modernes en Afrique francophone : la construction de l'espace littéraire au Burkina Faso*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

DUPRÉ Colin, 2012, *Le FESPACO, une affaire d'Etat (s)*, Paris, L'Harmattan.

COULIBALY Augustin Sondé, 1990, *La sauvegarde de l'artisanat africain*, Paris, Edition l'Harmattan.

GO Issou, 2014, *Poétique et esthétique magiques*, Harmattan Burkina-Centre Littéraire Union du Burkina.

La littérature du Burkina Faso, 1990, Notre Librairie, N°101, avril-juin.

MADIÉGA Georges & Oumarou NAO, 2003, *Burkina Faso, Cent ans d'histoire, 1895-1995*, Tome I, Paris, L'Harmattan.

MADIÉGA Georges & Oumarou NAO, 2006 *Burkina Faso, Cent ans d'histoire, 1895-1995*, Tome II, Paris, L'Harmattan.

MILLOGO Louis, 2002, *Nazi Boni, premier écrivain du Burkina Faso. La langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens*, Limoges, PULIM.

MILLOGO Louis, 2008, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, L'Harmattan.

NIKOT Fabien P & Joseph PARE, 2001, *La Francophonie en Afrique subsaharienne*, CIDEF-AFI.

PACÉRÉ Frédéric Titinga, Yves DAKOUO, 2012, *Poésie du Burkina Faso, anthologie francophone*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

SANOU Salaka, 2000, *La littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres*, Presses universitaires de Limoges (PULIM).

SAWADOGO Georges, 2004, « les langues nationales à l'école burkinabé : enjeux d'une innovation pédagogique majeur », *Repères*, N°29.

Comité d'organisation

Docteur SANOU Noël, MC
Docteur TRAORÉ Sidiki, MC
Docteur TIAHO Lamoussa
Docteur ZOUNGRANA Moumouni
Docteur BENON Éric
Docteur TAPSOBA Privat
Docteur MANDÉ Abdoulaye
Docteur KANAZOÉ Senon
Docteur KOÉNOU Alexis
Docteur SANOU Fatou Ghislaine
Docteur COULDIATI Boulkindi
Docteur KABORÉ R. Virginie
Docteur KPANGNAWNE Somda Thadée
Docteur SANOU Valentine
Docteur SANGARÉ Ignace
Docteur TRAORÉ Madou
Docteur GANOU Souleymane
Docteur ZONGO Yves
Docteur TOLOGO Guillaume
Docteur KABORÉ Ibraogo
Docteur TIENDRÉBÉOGO Issaka
Docteur BELEMGNYGRÉ Nelly
Docteur DRABO Bernard

Coordonnateur scientifique

Docteur SANOU Noël, MC

Direction scientifique

Professeur DAKOUO Yves

Comité scientifique

Président : Professeur Joseph PARÉ, Université Joseph Ki-Zerbo

Vice-président : Professeur Yves DAKOUO, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Albert OUÉDRAOGO, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Youssef OUÉDRAOGO, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Salaka SANOU, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Jacques FONTANILLE, Université de Limoges

Professeur Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Georges SAWADOGO, Université Norbert Zongo

Professeur Alain SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés, CNRST

Professeur Isaac BAZIÉ, Université du Québec à Montréal

Professeur Méké MÉITÉ, Université Félix Houphouët-Boigny

Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny

Professeur Louis HÉBERT, Université du Québec à Rimouski

Professeur Yacouba ZERBO, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Fernando LAMBERT, Université Laval

Professeur Maurice AMURI MPALA-LUTEBELE, Université de Lubumbashi

Professeur Martin GBENOUGA, Université de Lomé

Professeur Alou KÉITA, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Abou NAPON, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Yagué VAHI, Université Félix Houphouët-Boigny

Professeur Ousmane TANDINA, Université Abdou-Moumouni

Professeur Pierre MALGOUBRI, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Djah Célestin DADIÉ, Université Alassane OUATTARA

Professeur Isabelle KLOCK-FONTANILLE, Université de Limoges

Professeur Louis MILLOGO, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Sié Alain KAM, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Jean OUÉDRAOGO, College of the Holy Cross

Professeur Issou GO, Université Joseph Ki-Zerbo

Professeur Hyacinthe SANDWIDI, Université Joseph Ki-Zerbo

Docteur Alain SANOU, Université Joseph Ki-Zerbo, MC

Docteur Alfred KIÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, MC
Docteur Noël SANOU, Université Joseph Ki-Zerbo, MC
Docteur Toro Justin OUORO, Université Joseph Ki-Zerbo, MC
Docteur Sidiki TRAORÉ, Université Joseph Ki-Zerbo, MC
Docteur Honorine MARÉ, Université Joseph Ki-Zerbo, MC
Docteur Bernard KABORE, Université Joseph Ki-Zerbo, MC
Docteur Amadou SAIBOU, Université Abdou Moumouni, MC
Docteur Roger ZERBO, Institut des Sciences des Sociétés, CNRST, MR
Docteur Lamine OUÉDRAOGO, Université Norbert Zongo, MC
Docteur Landry YAMÉOGO, Université Norbert Zongo, MC
Docteur Banhouman KAMATÉ, Université Félix Houphouët-Boigny MC
Docteur Claire RIFFARD, CNRS ITEM, Ingénieure de recherche
Docteur Alioune DIAW, Université Cheikh Anta Diop, MC UCAD
Docteur Daouda DIOUF, Université de Ziguinchor
Docteur Jean-Claude NABA, Université Joseph Ki-Zerbo
Docteur Prosper KOMPAORÉ, Université Joseph Ki-Zerbo
Docteur Marc NÉBIÉ, Université Joseph Ki-Zerbo

Conditions de participation

Le colloque est ouvert aux spécialistes des recherches littéraires et sémiotiques ainsi que tous ceux qui aspirent à une meilleure connaissance des liens entre les arts et les lettres et les grands enjeux de sens et de la signification au Burkina Faso de la colonisation à nos jours en tant qu'espace-temps africain.

Les activités du colloque sont prises en charge par le comité d'organisation. Les frais forfaitaires de participation se présentent comme suit :

- 20.000 F CFA pour les doctorants ;
- 30.000 F CFA pour les autres participants nationaux ;
- 50 000 F CFA pour les participants internationaux.

Ces frais couvrent le kit du participant, les pauses-café, les pauses-déjeuners. Quant aux frais de transport et d'hébergement (billet d'avion et hôtel), ils sont à la charge exclusive des participants.

Modalités pratiques de soumission

Les propositions de communications (en français ou en anglais ; 250 à 300 mots maximum) sont attendues jusqu'au 30 octobre 2020 à l'adresse suivante : colloque.litt.faso@gmail.com et une copie à SANOU Noël : korossah@yahoo.fr ; TRAORE Sidiki : traorekonate@yahoo.fr.

Calendrier

Diffusion de l'appel à communications : juin 2020

Date limite d'envoi des propositions : 30 octobre 2020

Notification aux auteurs : 30 novembre 2020

Date du colloque : 20, 21, 22 mai 2021

Date limite d'envoi des articles définitifs : 30 juillet 2021

Publication des actes du colloque : 21 décembre 2021